

es cylindres et comprime l'air dans
autre. Il suffit, pour l'effet qu'il y a lieu
de produire, que dans l'un des cylindres
l'air comprimé exerce une pression de cinq
vires par pouce carré, et que dans l'autre
le vide se fasse à un quart d'atmosphère.
Les deux cylindres sont en rapport
avec les tuyaux qui relient la Bourse au
bureau central. L'air comprimé chasse
les dépêches du bureau central vers la
Bourse, et le cylindre ou se fait le vide,
aspire les dépêches que la Bourse envoie
au bureau.

— Nous apprenons par l'*Evening Star*
que le diadème en diamants acheté à Paris
pour la fiancée de lord Dunsley a coûté,
dit-on, plus de 30,000 liv. st. (750,000 fr.)

— L'administration des chemins de fer
de l'Etat dans le canton de Berne, vient de
prendre une mesure fort juste, mais qui
serait peut-être d'une application difficile
sur nos grandes lignes de France. Elle a
décidé que quand un ivrogne ferait du tapage
dans un wagon, on devait arrêter le
train et mettre le tapageur sur la voie. Il
paraît que cette mesure a déjà été appli-
quée trois fois la semaine dernière.

— A Washington circule la version
suivante sur la tentative faite par Mme
Wirz pour transmettre du poison à son
mari, le capitaine confédéré Wirz.

Cette dame avait avec son mari une
entrevue en la présence officielle du gé-
néral Baker, le 27 octobre. Au mo-
ment de se retirer, elle s'avança vers
son mari pour l'embrasser. Elle ne lui
donna pas un baiser vif et passionné, au
contraire, le général Baker fit la remar-
que que cette accolade durait trop long-
temps et que les mouvements des lèvres
des deux époux n'étaient pas ordinaires.
Le général demeura convaincu que Mme
Wirz venait de faire passer quelque chose
de sa bouche dans celle de son mari, et
il pensa que ce dernier allait l'avaler. Il
s'élança sur le capitaine Wirz et le saisit
à la gorge, l'étouffant presque un instant.
Le général Baker lui fit ouvrir la bouche,
et le capitaine rejeta immédiatement une
petite boule qu'il avait déjà en partie
écrasée et que le général ramassa.

Cette boule était un peu plus petite
qu'un gland. On constata que c'était de
la strychnine renfermée dans une coque
huilée et revêtue de gélatine. Elle est en
la possession du général Baker. Si Wirz
l'avait avalée, aussitôt que l'enveloppe se
serait dissoute dans l'estomac, il serait
mort. On ne permit plus depuis à Mme
Wirz de revoir son mari.

— Les propriétaires du *Calignani's
Messenger* viennent de fonder, sur les
terrains de l'ancien parc de Neuilly, un
hôpital de 25 lits destiné aux ma-
lades anglais résidant à Paris. Des mé-
decins anglais sont chargés du service.

— Il est mort récemment à New-York
un riche fabricant, M. John Chase, qui a
légaté à ses 400 ouvriers son immense
fortune qui s'élevait à plusieurs millions de dol-
lars.

— Le mausolée que M^{me} Lincoln fait
ériger à son mari, l'illustre président des
Etats-Unis, sera une simple pierre de
forme cubique, taillée dans un granit de
Göebitz (Saxe). Il portera cette humble
inscription : ABRAHAM LINCOLN.

Ce le épitaphe est aussi modeste que le
grand homme dont elle recouvre les cen-
dres, et sera certainement assez éloquente
pour rappeler à la postérité les services
rendus à la patrie par le plus grand ci-
toyen des Etats-Unis.

— On vient de fonder à Boston une
Société de géographie. La Société de géo-
graphie de Boston existe à peine depuis
un mois, et déjà elle dispose de plus d'un
million de dollars (plus de cinq millions
de francs). Tout citoyen peut en faire par-
tie à titre de souscripteur, et les sous-
criptions sont venues avec abondance. Un
comité, composé de savants, d'industriels
et d'hommes politiques, est chargé du
manement des fonds. Pour débiter, on a
décidé l'envoi de dix expéditions qui doi-
vent étudier les diverses contrées du globe
sur lesquelles l'Amérique peut avoir à
exercer son activité. Tous les huit jours,
la Société publiera les rapports qui lui
seront envoyés, et des volumes, d'un bon
marché exceptionnel, seront la base d'une
bibliothèque populaire, qui permettra à
tout citoyen des Etats-Unis de s'instruire
à peu de frais.

Les premiers ouvrages annoncés comme
devant paraître à la fin de l'année seront
sur l'Allemagne, l'Irlande, la Russie, l'An-
gletterre et la France. La Chine, le Japon
et l'Hindoustan viennent après, ce qui
n'empêche pas la Société d'envoyer des
voyageurs dans ces diverses contrées, qui
seront étudiées province par province, et
presque ville par ville. En même temps,
les grandes entreprises se dirigent du côté
de l'Afrique, au nord du canal de Mozam-
bique, et vers les grandes îles océaniques
de Sumatra et de Bornéo. La Société pos-
sède déjà quatre navires complètement
équipés et armés. Ils quitteront New-York
dans le courant de décembre.

Voilà comment on entend les intérêts de
la science et de l'instruction populaire de
l'autre côté de l'Atlantique !

— Le mot actuel de réclame, en An-
gletterre, d'informer le public, par des
écrits tendus devant la porte des théâ-
tres, de l'état de la salle pendant le cours
de la représentation, tels que : « Le par-
terre est plein, » suivi bientôt de : « Il ne
reste plus que des places debout dans les
loges, » quand bien des fois la salle est
vide, vient d'être employée à Birmingham
par un directeur, mais d'une façon tout à
fait opposée.

A l'ouverture des portes, on lut : « Ab-
solument vide ; » un peu plus tard :
« Deux spectateurs au parterre ; » puis sur
une plus grande affiche : « A peine de
quoi former un auditoire ; » à neuf heures :
« Il y a moyen de s'étendre commodément
à toutes les places ; » et enfin à la clôture,
sur une affiche plus grande que les autres :
« Pas une âme pour la représentation de
demain. »

Il paraît que le succès qu'a obtenu cette
parodie a beaucoup refroidi la verve des
directeurs accoutumés à montrer des affi-
ches annonçant des salles comblées.

Les expériences qui se font cette année
dans le département de la Dordogne pour
l'acclimatation du coton, ont inspiré à M.
Auguste Nadaud, l'aimable et spirituel
chansonnier périgourdin, les strophes sui-
vantes :

LA CULTURE DU COTON EN PÉRIGORD

Une culture exotique,
Amis, a su me tenter ;
Sur le cotonnier d'Afrique
Je viens d'expérimenter.
La céréale nous pèse,
Désormais, qu'en fera-t-on ?
Le seul moyen d'être à l'aise,
C'est d'être dans le coton.

Connaissant mon ignorance,
D'un savant je prends conseil.
Il me promet bonne chance,
Avec l'aide du soleil.
De chauds rayons sont utiles.
Et quant l'été n'est pas bon,
Les planteurs les plus habiles
Filièrent un mauvais coton.

Mon sol profond favorise
Ses progrès que mon œil suit.
J'ai l'espoir qu'avant la bise,
Je recueillerai mon fruit.
C'est dans sa fleur jaune ou brune
Qu'est la richesse en bouton,
Et, comme un sage, ô fortune !
Je t'attends, dans le coton.

Qu'il a souffert de la guerre
Des Etats jadis Unis !
Mais de ce pays j'espère
Voir les maux bientôt finis.
Oui, Dieu merci, tout s'apaise
De Richmond à Washington.
Et l'Amérique est bien aise
De rentrer dans le coton.

Une voisine ignorante,
Qui bien loin jamais n'alla,
Me dit : Qu'elle est donc la plante,
« Voisin, que vous avez-là ? »
« C'est ce qui fournit la trame
Dont on file le jupon ;
Et, sans y penser, madame,
Vous voilà dans le coton. »

Ma persévérance est rare.
Comme un lauréat bête,
Au concours qui se prépare
Je vais me voir exposé.
Je suis fier de ma culture,
Et qu'on l'apprecie ou non,
Prenez mon parti, je jure
De rester dans le coton.

AUGUSTE NADAUD.

BULLETIN FINANCIER.

Paris 29 novembre.

Le marché s'abandonne décidément au
courant qui l'entraîne. Les affaires sont
si limitées que la baisse ne rencontre au-
cune résistance et, sans devenir plus forte
elle se généralise. A peu d'exceptions près,
toutes les valeurs ont fléchi aujourd'hui.
La rente a perdu 7 c. et se tient à 68 4/5.
L'italien a baissé de 2 c. 1/2 à 64,92 1/2.
Le Crédit Mobilier n'a fléchi que de 3 fr.
à 867, mais le Crédit Espagnol a reculé de
12 fr. et ne s'arrête qu'à 456 fr. Le Crédit
foncier et le Comptoir d'Escompte n'ont pas
porté. La Société générale se négocie à
614 fr. L'Orléans est à 824 fr ; le Nord à
1100 fr ; l'Est à 517 fr ; Lyon à 825 ; l'Ouest
à 528 et le Midi à 565. Les Lombards ont
repris de 5 fr., ils sont à 463 fr. Les Au-
trichiens, au contraire, perdent 2 fr. à
418. Le Saragosse reste à 195 ; le Nord
d'Espagne à 162 et les Portugais à 135
avec une baisse de 6 fr. — Les Consolidés
anglais ont fléchi de 1/8.

Cours moyen au comptant : 3 0/0, 68,53
3/4 à 1/2, 0/0 96 27 1/2
Banque de France 3,790.
Crédit foncier, 1,322,50

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 29	30
3 % ancien	68.50	68.70
4 1/2 au com.	97.75	97.75

COMMERCE

Havre, 28 novembre. — Coton. — Nous
avons décidément une bien meilleure de-
mande pour la filature, et les prix sont
bien maintenus, avec amélioration dans le
moral du marché. Les cotons longs, et
principalement les Amériques attirent beau-
coup plus l'attention et la majeure partie
des affaires portent sur ces sortes. Il faut
voir les Amériques fermes à 230 fr. pour
très bas et à 250 fr. pour bas, en Louisiane,
bon classement en bonne soie. A livrer,
on a payé, ce matin, du strict middling
Louisiane 245 fr., de l'Amérique low mid-
dling 225 fr. et du strict low middling
230 fr. On s'est raidi cette après-midi, et
il aura fallu payer 5 fr. environ au-dessus
de ces bases pour Amérique à livrer.

A terme, on est très raidi aussi ; du
Madras janvier a été payé 187 fr. 50, et du
mars à 180 fr.

Laines. — Celle de la Plata continuent
de provoquer une bonne demande jour-
nalière à prix fermes dans la partie des
cours de notre dernière enchère ; nous
avons encore à faire connaître la vente de

56 b. Monte-Video saint, à 1 fr. 80, et celle
de 17 b. Buenos-Ayres dito, à 1 fr. 90.
Havre, 29 novembre. — Coton. — Nous
avons par continuation une bonne deman-
de pour la filature qui prend aussi bien du
disponible que du livrer. Toutefois, les
affaires sont devenues plus difficiles par
suite de l'extrême raideur des cours, et
le choix en vente ayant diminué à la suite
d'une seule journée d'affaires actives. En
disponible, nous avons beaucoup de fer-
métés, et il a fallu payer 230 à 232 fr. 50
pour très bas Louisiane, puis 235 fr. cette
après-midi ; 250 fr. pour bas, puis 235 fr.

A livrer, on a payé ce matin 220 fr.
pour ordinary Mobile, et l'on demandait
250 fr. pour middling Louisiane. Cette
après-midi, la hausse s'est accentuée, et
on a payé 235 fr. du good ordinary Mobile.
Une partie de 200 b. Ceara à livrer a été
aussi traitée à 235 fr. pour type ordinaire,
et a fait du Madras sur janvier à 190 fr.,
des Tinnevely expédition supposée d'oc-
tobre à 182 fr. 50, des Cocanadah achat
septembre à 170 fr.

Les ventes, à quatre heures et demie,
vont à 2,796 balles.

Laines. — Nous notons 5 b. Buenos-
Ayres saint aux cours, et l'on a encore dû
faire, en outre, une vingtaine de balles
même sorte.

Marseille, 25 novembre. — Laines. —
Petit courant d'affaires à prix soutenus.
La vente publique, qui avait bien com-
mencé, s'est terminée par débânde de
acheteurs, qui étaient accablés de fatigue
par suite des promenades qu'on leur a fait
faire d'un magasin à un autre, et cela sur
un périmètre de six kilomètres environ.
Ventes : 200 b. laine de Perse en saint,
à 105 fr. ; 50 b. Georgie blanche, 2^e tonne,
à 107 fr. 50 ; 45 b. Andrinople fine en
saint, à 150 fr. ; 100 b. Tunis lavée, à 3
fr. 75 le kil.

Le tout aux conditions d'usage.

Marseille, 28 novembre. — Laines Var-
na, 152 50. — Coton. Ventes importantes
en Jumel, 260, 265. — Soies Perse ori-
gine, 64.

Arrivages importants.

Marseille, 29 novembre. — Coton :
prix sans changement ; Jumel, 262 50. —
Soies : cocons recherchés : prix avan-
tageux.

Arrivée de la malle de Constantinople.
Marseille, 29 novembre. Les affaires
sont plus actives et les prix très fermes.

Nancy, 27 novembre. — Laines. — La
demande pour cet article a été bonne au-
jourd'hui, et 300 balles laines du cap de
Bonne-Espérance et de la Plata ont été
preneurs à des prix soutenus.

Liverpool, lundi. — Ventes, 8,000 b. ;
marché ferme et même plus cher pour
Amérique.

Liverpool, mardi. — Ventes, 12,000 b. ;
marché ferme.

A Manchester, le marché a été bon avec
affaires plus actives, mais les acheteurs
refusent de payer de la hausse.

Liverpool, mercredi. — Les affaires sont
meilleures à Manchester et les floteurs ont
pu renouveler des contrats à livrer, même
avec 1/2 de hausse.

Ici nous avons une forte demande au-
jourd'hui pour le coton, et les ventes iront
à 15 ou 20,000 b., avec des prix haussants.

Le middling Amérique se paie 20 1/4,
le Louisiana 20 3/4 ; le fair Jumel 22 d.

Bombay, 20 novembre. — Coton : Mar-
ché ferme ; affaires considérables. Dholle-
rah, 15 1/4, coût et fret.

Rotterdam, 27 novembre. — Coton : Voici
d'après MM. Thormann et Cie, les quanti-
tés de coton qu'on offrira en vente publi-
que à Amsterdam, le 8 décembre :

Deposé à Amsterdam, 1,375 b. coton
Tinnevely et 568 b. du Japon.
Deposé à Rotterdam : 1,179 b. Dholle-
rah et 183 b. Broah.

Alexandrie, 27 novembre au soir. — Co-
ton fair mach. n° disponible, 371 et 372 s ;
contrats sur janvier, 361 à 362 s ; sur fé-
vrier, 361 à 362 s.

EN VENTE

à la Librairie J. REBOUX.

56, Grande-Rue, à Roubaix.

OUVRAGES DE M^{me} BOURDON

Les ouvrages de Madame Bourdon ont
conquis dans la famille la place amie qui
leur est si bien due. Chacun de ses livres
contient un enseignement particulier, tous
sont écrits avec le plus grand charme et
tendent à nous rendre meilleurs. Toutes
les revues bibliographiques et les journaux
qui s'occupent de littérature, ont rendu
témoignage à ce talent remarquable,
quelques-uns ont appelé l'auteur la George
Sand du Catholicisme. Si c'est un éloge
au point de vue littéraire, Madame Bourdon
en a mérité de plus grands encore au
point de vue moral.

Sachant combien sont intéressantes sur-
tout, les jeunes filles du peuple livrées à
tant de hasard et dont l'âme est si chère à
Dieu, elle a voulu leur consacrer aussi ce
talent incontestable qui la distingue. Sous
le titre d'Etudes populaires, elle leur of-
fre des livres qui, sous la forme la plus at-
trayante, pourra les prémunir contre les
séductions du vice et ses enlèvements
passagers, en gravant dans leur cœur
l'amour de la famille, le respect de leur
humble nom, le goût du travail, le senti-
ment du devoir et pardessus tout, la foi et
la soumission à la volonté de Dieu. Depuis
la vie réelle, aucun livre de l'auteur n'avait
certainement réuni tant de suffrages que

L'Ouvrière de Paris Antoinette Lemire et
Marthe Blondel, l'Ouvrière de fabrique ;
aucun à coup sûr n'est appelé à produire
tant de bien. Une médaille d'or a été dé-
cernée au premier, par l'Académie impé-
riale des Sciences de Lille ; tous deux sont
admis par le Conseil de l'Instruction pu-
blique dans plusieurs Académies. Ces deux
ouvrages de Madame Bourdon sont de ceux
qu'on ne saurait trop chaleureusement re-
commander, ni trop répandre. Voici les
titres de la collection complète de ses
œuvres, que, sans exemption aucune, on
peut mettre entre toutes les mains.

Volumes in-12 à 1 fr. 50 brochés
MARCIÉ et les Femmes des premiers temps
du Christianisme.
LES TROIS SŒURS. Scènes de famille.
DENISE.

UNE FAUTE D'ORTHOGRAPHE.
PULCHÉRIE.
NOUVELLES HISTORIQUES.
ABNÉGATION.

SOUVENIRS d'une Famille du Peuple.
HISTOIRE DE MARIE STUART.
LES SERVANTES DE DIEU.
HEURES DE SOLITUDE.

ANTOINETTE LEMIRE (l'Ouvr. de Paris)
MARTHE BLONDEL (l'Ouvr. de fabrique).
LES VEILLÉES DU PATRONAGE.
L'HÉRITAGE DE FRANÇOISE.
LES BEATITUDES.

LA CHARITÉ.
QUATRE NOUVELLES.
TABLEAUX D'INTÉRIEUR.
LÉTTRES A UNE JEUNE FILLE,
ONZE NOUVELLES.

Volumes à 2 fr. brochés.
LA FERME AUX IFS.
LA VIE RÉELLE.
LE DROIT D'AINESSE.
SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE.
LÉONTINE.
UNE PARENTE PAUVRE.

Le Sirop et les Bonbons mytiliques de
M. Fouché, pharmacien à Orléans, hono-
ré d'un rapport lu à l'Académie de médecine
de Paris par M. le Dr Blache, officier
de la légion d'honneur, médecin de l'hô-
pital des enfants, etc. etc., ont rendu de
tels services dans les hôpitaux de Paris et
de la province, et leur succès ont été con-
statés par tant de célébrités médicales,
dans le traitement des affections des voies
respiratoires et pulmonaires, telles que
rhumes récents et vétéérés, catarrhes pul-
monaires, bronchites aiguës et chroniques,
coqueluche, phthisie pulmonaire, que nous
nous faisons un devoir de les recomman-
der d'une manière toute spéciale à nos lec-
teurs, surtout au moment où nous entrons
dans la période des rhumes.

A l'appui de notre recommandation,
nous nous plaisons à citer les principaux
passages d'une des nombreuses lettres de
félicitation qu'a reçues M. Fouché, celle
de M. le docteur Huin, commandant de la
légion d'honneur, ex-chirurgien en chef de
l'hôtel des Invalides, ex-médecin du prin-
ce Jérôme, membre du conseil de santé des
armées, etc.

Après avoir consommé moi-même les
préparations mytiliques de M. Fouché
d'Orléans, pendant une bronchite fort ai-
güe dont je viens d'être affecté, et après
en avoir fait prendre à ma petite fille at-
teinte de la même affection que moi, j'ai
soumis à leur usage un certain nombre de
ma clientèle. — Nous en avons tous éprou-
vés les meilleurs effets ; ces préparations
calment la toux et en éloignent les accès
dans l'état aigu ; administrés dans la bron-
chite chronique, elles aident à l'expectora-
tion et procurent un repos auquel j'avoue
enje m'attendais pas, car, je le dis avec
sincérité, malgré le témoignage des per-
sonnes qui me les avaient recommandées
j'étais un peu incrédule. J'ai pris jusqu'à
dix cuillerées du sirop et je n'ai éprouvé
aucun trouble, aucune somnolence.

Je le dis donc ici avec conviction : le
sirop et les bonbons mytiliques sont appe-
lés à rendre de très grands services

La société anonyme approuvée par dé-
cret de S. M. le roi des Pays-Bas, en date
du 22 septembre 1865, N° 50, a été cons-
tituée au capital de 7,500,000 francs, re-
présenté par 14,000 actions de 540 francs
chacune.

La société hollandaise a été formée pour
reprénder les six usines à gaz de XÈRES,
CARTHAGÈNE, ALICANTE, PAMPÉLUNE, VAL-
LADOLID et BURGOS, établies et gérées par la
compagnie générale de crédit en Espagne,
en ce moment en liquidation.

Ces six usines, en pleine exploitation,
sont garanties par des concessions ex-
clusive d'une durée de trente ans en moyenne,
et c'est après une inspection et une vérifi-
cation minutieuses, par l'ingénieur con-
sultant M. Bull, que la société hollandaise
s'est compressée de les acquérir.

L'industrie des usines à gaz est assez
réputée pour qu'il ne soit pas besoin d'in-
diquer les motifs qui ont conduit à en-
gager la société hollandaise à entreprendre
l'exploitation des usines à gaz en Espagne,
et il suffira de dire à cette occasion que
les calculs, basés sur les résultats actuels,
assurent, dans un avenir très rapproché,
des dividendes de 31 pour cent.

D'après les statuts, les bénéfices seront
répartis dans la proportion de :
70 % aux actions et 30 % pour le fonds
de réserve, les administrateurs et les com-
missaires.

Dans le capital social se trouve comprise
une réserve d'un million de francs pour
l'augmentation de la consommation du gaz.

Les usines à gaz de Xères, Carthagène,
Alicante, Pampelune, Valladolid, et Burgos
qui se trouvaient perdues au milieu des

vastes entreprises de la compagnie générale
de crédit en Espagne, n'ont pas été ex-
ploitées avec tous les soins que réclame
l'industrie du gaz, et dans ces derniers
temps, les embarras financiers de la com-
pagnie générale de crédit avaient compro-
mé tous progrès des usines sous son ges-
tion.

La société hollandaise a pour but d'ac-
quiescer ces six usines avec tous les soins
qu'elles réclament, et avec une connais-
sance de cause qui leur fera produire ce
que les usines produisaient pour le gaz
d'ordinaire, partant où on les exploite
convenablement.

Quelle femme élégante n'a souvent gé-
mi sur la nécessité de jeter au rebut des
robes, des vêtements, ou d'autres objets
de toilette que la mode, cette maîtresse
impitoyable, les force d'abandonner alors
qu'ils sont encore en bon état ? Que de
justes murmures n'ont pas été proférés
contre ces rivaux de l'usage qui grèvent
le budget de tant de ménages !

Et bien ! cette nécessité n'existe plus
aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue.
Nos lectrices apprendront avec satisfac-
tion que Mme Derasse, rue Neuve de Fon-
tenoy, n° 46, à Roubaix, teint les robes,
les jupons, les rubans, en toutes nuances,
et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par
Mme Derasse trouvent encore leur appli-
cation pour le lavage et la teinture de
dentelles, des blouses, des plumes, (on frise
aussi les panaches), le glacage des gants,
que l'on peut ainsi conserver longtemps et
toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derasse s'occupe encore d'impres-
sions, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plus
ieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses
objets de toilette qui seront ainsi vérita-
blement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les
femmes élégantes autant que pour les femmes
de position modeste ; et les unes aussi
bien que les autres ne sauront trop
avoir recours.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE
CHARBONS GRAS

des fosses de
BULLY, MAZINGARBE ET VERMELESSE
A Roubaix, rue Latérale, près la gare du
chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.
L'hectolitre pesant 80
mis en voiture et rendu
à domicile, pour la ville,
(octroi compris).

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 75
2^e id., 1 fr. 60
FINE, 1 fr. 55
NOISETTES, 1 fr. 55

L'hectolitre pesant 80 kg
mis en dépôt et mis en
voiture pour la ville
(octroi compris).

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 70
2^e id., 1 fr. 60
FINE, 1 fr. 50
NOISETTES, 1 fr. 50

L'hectolitre de 80 kilos
pris au dépôt et mis en
voiture pour la cam-
pagne.

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 65
2^e id., 1 fr. 55
FINE, 1 fr. 45
NOISETTES, 1 fr. 45

(Au comptant sans escompte.)
N. B. La Compagnie des Mines de Bé-
thune a l'honneur de faire remarquer à
Messieurs les consommateurs qu'il existe à
leur avantage une différence de prix entre
l'hectolitre de mesure des fosses et l'hec-
tolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront détaillés sur
les prix ci-dessus, pour les personnes ayant
l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, re-
présentant de la Compagnie, rue Pavée 32
ou au dépôt même, rue Latérale, près
la gare du chemin de fer.

Dissolution de Société.

La société en nom collectif, formée sous
la raison sociale DUJARDIN et DOUTER-
LUNGNE dont l'objet était la vente de
charbon et de sable a été et demeure
dissoute à partir du 1^{er} septembre 1865.

M. Dujardin a été seul chargé de la
liquidation.

Convocation de Créanciers

MM. les créanciers de la faillite du sieur
Charles BOURGEOIS, marchand cabaretier
à Tourcoing, sont invités à se présenter
en personne ou par fondé de pouvoir, dans
le délai de 20 jours, au syndicat de faillite
faillite et à lui remettre, leurs titres de
créance, accompagnés d'un bordereau sur
papier timbré indiquant des sommes ap-
prouvées, si mieux ils n'aiment en
faire le dépôt au greffe du tribunal de
commerce de Lille.

La vérification des créances commença
ra au tribunal de commerce de Lille, salle
des faillites, le vingt-deux décembre mil
huit cent soixante-cinq, onze heures du
matin, et sera continuée sans interruption.